

de son zèle; qu'il invite, qu'il conjure ses chers auditeurs de recueillir sou-vent cette manne tombée des cieux; qu'il félicite les prêtres du Seigneur, les vierges des monastères de s'abreuver sans-cesse de ce vin tout divin; c'est alors enfin qu'il témoigne à son Dieu, sacramentellement présent, toute la reconnaissance et la foi de son âme; qu'il l'adore, qu'il l'invoque, qu'il le supplie, qu'il lui rend d'immortelles actions de grâces.

VENDREDI, 18 DECEMBRE.—Cérémonie de l'amende-honorable.

Le culte catholique a toujours, même dans ses moindres solennités, quel-que chose de grand, de sublime, nous dirions volontiers de pathétique qui va au cœur et place l'âme dans une meilleure disposition en présence de la divinité. Mais c'est surtout lorsque la religion étale toute sa pompe sacrée, lorsqu'elle emprunte à la foi ou au repentir la solennelle expression de ses sentimens, que nos temples deviennent des eieux, et nous font, ce semble, assister, pour un moment, aux fêtes si belles de l'éternelle Sion. Ces émotions, ces jouissances, on ne pouvait guère manquer de les éprouver, vendredi soir, alors que toute une religieuse population était prosternée, gémissante, aux pieds du Seigneur, et lui présentait, en réparation publique et générale de tant de crimes commis contre lui, en réparation de tant d'attentats contre son adorable sacrement, une amende honorable, solennelle et expiatoire. Aussi, tout avait été splendidement préparé pour cette imposante et expressive cérémonie: Un magnifique autel érigé au milieu du sanctuaire, surmonté d'un dais en drap d'or, qui se rattachait à la voûte; quatre colonnes majestueuses, placées aux angles à plus de quinze pieds de hauteur, se liant par des guirlandes qui ceignaient le nouveau trône préparé au divin triomphateur; une accumulation graduelle et symétrique de marche-pieds et de gradins, que recouvraient des étoffes précieuses; une variété riche et très grande de fleurs les plus rares et les plus délicates; au milieu de tous ces brillants objets, une distribution multipliée de cierges et de flambeaux, dont la lumière centuplée se reflétait dans toutes les directions, tel était le centre éblouissant qui fixait d'abord les regards de toute l'assistance. Mais combien ce spectacle se grandissait, lorsque plus de cinquante ministres du Seigneur, revêtus de leurs ornemens sacrés, portant des torches ardentes, vinrent dans une longue file environner le saint autel d'un nouveau cercle de lumière. Cette apparition subite de tant de feux, qui embrasaient tout le sanctuaire, ces lustres étincelants placés à demi-voute, cette quantité de cierges qui tout-à-coup s'allumaient dans les mains des fidèles, ces milliers de flambeaux qui scintillaient de toutes parts, tout cet ensemble, tout ce grand et lumineux coup-d'œil que présentaient à la fois le chœur, la nef et les galeries, tout saisissait spontanément l'âme du spectateur et l'entraînait vers Dieu. Mais ce fut principalement à l'instant où le vénérable Evêque, après avoir dignement préparé son immense auditoire à ce grand acte de religion, se mettant lui-même au rang des pécheurs, se dépouillant humblement de tous ses ornemens pontificaux, prononçait du haut de la tribune sacrée, avec l'accent du plus douloureux repentir, l'accusation, la confession publique des péchés de tout le peuple, lorsqu'il commentait le grand soupir de supplication que les prêtres du Très-Haut venaient de pousser, tous ensemble, vers le Dieu de miséricorde, en répétant :